

Dénutrition chez les patients atteints de cancer : un risque avéré sur le pronostic de la maladie

À l'occasion de la première semaine nationale de la dénutrition¹, qui se poursuit jusqu'au 19 novembre dans le cadre du Plan National Nutrition Santé 2019 (PNNS), l'Institut national du cancer rappelle l'importance de l'évaluation et de la surveillance de l'état nutritionnel des patients pendant le parcours de soins et après les traitements anticancéreux. Selon la Société Francophone Nutrition Clinique & Métabolisme, près de 40 % des patients atteints de cancer souffrent de dénutrition.

Dans le rapport « [Impact des facteurs nutritionnels pendant et après cancer](#) »², qu'il a publié en septembre dernier, l'Institut national du cancer fait notamment le point sur l'influence de cette dénutrition³ en fonction de la localisation tumorale et émet des recommandations pour compléter l'information des professionnels de santé et des patients.

La dénutrition : un impact délétère sur le pronostic du patient

La dénutrition est un état pathologique résultant d'apports nutritionnels insuffisants en regard des dépenses énergétiques de l'organisme. Une personne est considérée comme dénutrie dès lors qu'une perte de poids de plus de 5 % en 1 mois est observée (par rapport à son poids habituel) ou plus de 10 % en 6 mois. Aussi, la diminution des apports alimentaires ou encore du poids sont des signes à prendre en compte. La surveillance hebdomadaire du poids est recommandée. **L'accompagnement par un professionnel de santé (diététicien ou médecin nutritionniste) est essentiel pour accompagner le patient dans le retour à une alimentation adaptée et limiter la perte de poids.**



Dans le cadre des traitements, **l'état nutritionnel du patient peut engendrer des complications** et une hospitalisation prolongée ; il peut également **augmenter le risque d'effets indésirables liés à la chimiothérapie ou à la radiothérapie.**

Par ailleurs, **si les risques de complications liées à cette dénutrition sont trop importants**, l'équipe médicale peut être contrainte **d'interrompre, de reporter ou de renoncer à la dispensation du traitement.**

¹ La [semaine nationale de la dénutrition](#) 2020 est un partenariat entre le collectif de lutte contre la dénutrition, le Programme national nutrition santé, la Mutualité Française et le Ministère des Solidarités et de la Santé.

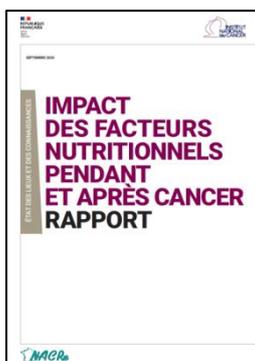
² Ce rapport, publié par l'Institut national du cancer en septembre 2020, est le fruit d'une expertise collective réalisée avec les experts du réseau NACRe (Réseau National Alimentation Cancer Recherche).

³ Le rapport aborde également l'influence de la surcharge pondérale, de la consommation d'alcool, d'aliments spécifiques ou de compléments alimentaires en particulier pendant et après un cancer.

Enfin, en l'absence de prise en compte, la dénutrition peut être source de répercussions graves à moyen ou long terme avec un retentissement sur la qualité de vie du patient (fonte musculaire, risque de chute, fatigue importante) ou générer des difficultés dans la guérison du cancer.

Aussi, le repérage et le suivi des patients par les professionnels de santé, mais aussi l'information des patients sur les signes de la dénutrition sont essentiels.

Des recommandations actualisées pour les professionnels et les patients en matière de nutrition



Pour orienter et accompagner les professionnels de santé dans leur pratique, l'Institut a publié un [rapport](#) accompagné de sa [synthèse](#), d'une [fiche présentant les recommandations nutritionnelles](#) et un [tableau sur les niveaux de preuve](#) de l'impact des facteurs nutritionnels pendant et après cancer. Basés sur une expertise collective, ces documents complètent les précédentes publications relatives à la prévention tertiaire sur [les bénéfices de l'activité physique](#) (2017) et de [l'arrêt du tabac](#) (2015).

Les recommandations portent notamment sur le contrôle du poids, une alimentation adaptée, une limitation de la consommation de boissons alcoolisées. Elles alertent par ailleurs sur la pratique du [jeûne thérapeutique ou de régimes restrictifs](#), qui a comme conséquences d'aggraver la dénutrition, et mettent en garde sur le recours, sans avis médical, à des compléments alimentaires. En effet, ces derniers peuvent engendrer des interactions avec les traitements conventionnels et en diminuer les effets. **Les patients ne doivent pas hésiter à échanger avec leur équipe médicale qui les conseillera et les informera sur les comportements à adopter.**

Une rubrique dédiée sur son site e-cancer.fr « [Soyez attentif à votre état nutritionnel](#) » fait le point sur les [conseils à adopter pendant et après le traitement d'un cancer](#). Ces conseils sont également présents dans les guides Cancer Info.

Favoriser la prévention tertiaire pendant et après les traitements : une dynamique bénéfique pour les patients

L'accompagnement d'un patient atteint de cancer ne vise pas seulement à traiter la maladie mais à prendre en compte plus largement ses habitudes et vie et de consommation, qui peuvent avoir un impact délétère ou bénéfique sur son état de santé et sur l'optimisation des traitements. Sevrage tabagique, comportements nutritionnels adaptés (poids, alimentation, activité physique) et réduction de la consommation d'alcool ont une influence positive sur le pronostic de la maladie, la qualité de vie, les comorbidités ou encore le risque de récurrence. Informer les patients sur les comportements à adopter et les accompagner pendant et après les traitements font partie intégrante du parcours de soin.

POUR ALLER PLUS LOIN

- accéder à la [rubrique dédiée aux patients sur la nutrition](#) sur e-cancer.fr ;
- accéder au rapport de l'Institut national du cancer réalisé avec le réseau Nacre « [Impact des facteurs nutritionnels pendant et après un cancer](#) », à sa [synthèse](#) et à une [fiche présentant les recommandations nutritionnelles du rapport](#).

À propos de l'Institut national du cancer

Créé par la loi de santé publique du 9 août 2004, l'Institut national du cancer est l'agence d'expertise sanitaire et scientifique en cancérologie de l'État. Chargé de coordonner les actions de lutte contre les cancers, l'Institut, par sa vision intégrée de l'ensemble des dimensions sanitaire, médicale, scientifique, sociale, économique liées aux pathologies cancéreuses, met son action au service des personnes malades, de leurs proches, des usagers du système de santé, de la population générale, des professionnels de santé, des chercheurs et des décideurs dans les domaines de la prévention, des dépistages, des soins, et de la recherche.

[La loi du 8 mars 2019](#) confie à l'Institut national du cancer la mission de proposer « *en coordination avec les organismes de recherche, les opérateurs publics et privés en cancérologie, les professionnels de santé, les usagers du système de santé et autres personnes concernées, une stratégie décennale de lutte contre le cancer, arrêtée par décret* ».

www.e-cancer.fr [twitter](#)

Contact presse

Institut national du cancer - Responsable des relations media

Lydia Dauzet – 01 41 10 14 44 presseinca@institutcancer.fr